

L'échec scolaire, ça se soigne ?

Stanislas Morel est sociologue. Son ouvrage¹ est le fruit de son travail de thèse. Plusieurs années d'enquête l'ont amené à s'interroger sur un phénomène qui n'est plus marginal : le recours à des diagnostics médico-psychologiques et à des professionnels du soin pour répondre à l'échec scolaire.

Qu'entendez-vous par

« médicalisation » de l'échec scolaire ?

Depuis une quarantaine d'années, l'échec scolaire est devenu un problème social dont la résolution est annoncée comme une priorité. Mais, je me suis rendu compte que les difficultés d'apprentissage ou les comportements problématiques des élèves sont de plus en plus interprétés en termes médico-psychologiques, avec les phobies scolaires, le burn-out, ou neurologiques, voire génétiques : c'est l'inflation des « dys » (dyslexie, dysorthographe, dyscalculie, dyspraxie, dysphasie, hyperactivité, précocité intellectuelle). J'ai cherché à comprendre cette accélération des interprétations « médicales » de l'échec scolaire. Dans les années 70-80, des travaux divers, ont révélé les inégalités sociales face à l'école : l'échec scolaire touche d'abord les classes populaires. Le regard biologisant est scientifiquement, politiquement et idéologiquement rejeté comme tendant à naturaliser des difficultés d'abord sociales. Aujourd'hui, bien que ce soit toujours les élèves issus des milieux populaires qui échouent, les explications médico-psychologiques ont pris une ampleur inédite, tout comme le recours à des professionnels du soin. La médicalisation est décomplexée !

Comment comprendre ce phénomène ?

Il y a deux explications, discutables. D'une part celle du pouvoir médical. Elle doit être nuancée. Le milieu du soin ici concerné est très hétérogène, avec des tensions entre, d'un côté les « psys » et de l'autre celui des spécialistes des neurosciences. Ensuite, vue l'ampleur de la demande, les professionnels du soin ne peuvent pas et ne veulent pas répondre à ce type de prise en charge qui menace de saturer leur activité. On peut aussi invoquer les avancées de

la recherche médico-psychologique. Mais, sans les nier, on ne peut que constater que les apports récents sont toujours fortement controversés au sein même de cet univers. Ces apports peinent notamment à rendre compte du caractère socialement situé de l'échec scolaire.

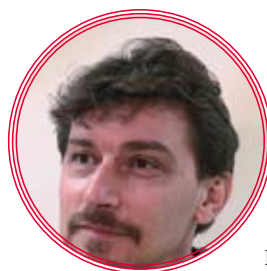
Cette médicalisation résulte de l'appropriation et de la mobilisation des savoirs médico-psychologiques par des individus et des groupes sociaux selon leurs rapports à l'élève en difficulté. Après observations, il s'avère que cette médicalisation soulage d'abord ceux qui sont confrontés à l'échec. Une explication apparemment rationnelle déculpabilise les parents, qui y voient également un possible traitement. De même, les enseignants peuvent ainsi surmonter ce qui peut apparaître comme leur propre échec, tout comme l'institution qui renvoie alors l'échec structurel de l'École à une somme de défaillances individuelles.

Est-ce inéluctable ou peut-on entrevoir des alternatives ?

Nous arriverons à un effet de saturation, aux limites de la capacité du corps médical à absorber ces « patients », aux limites des traitements pour résoudre le problème. Et donc remise en cause de la réponse...

Ce qui est problématique, c'est la fragilisation de l'enseignant. Si la médecine intervient de plus en plus dans les questions pédagogiques, la légitimité de l'enseignant peut être perçue comme remise en cause. Au plan médiatique, les experts des neurosciences cognitives sont plus légitimes pour prescrire la façon d'apprendre à lire

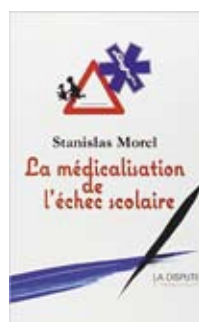
« Les explications médico-psychologiques ont pris une ampleur inédite »



que les enseignants.

Mais, à contrario, on peut tout aussi bien y voir une redynamisation salutaire des questions pédagogiques par les professionnels du soin. Cependant, la multiplication des interprétations médicales laisse penser que l'échec des 10 à 20% des élèves très tôt en difficulté relève de « besoins éducatifs particuliers », voire de « handicaps », et cela empêche peut-être que la non acquisition des savoirs fondamentaux par un cinquième de la population soit à l'origine d'une remise en cause du fonctionnement de l'institution scolaire. Concrètement, si on veut vraiment s'attaquer au problème de l'échec scolaire, il faut repolitiser le rapport entre échec scolaire et inégalités sociales ou revoir la place que l'on veut

accorder à la réussite ou à l'échec scolaire dans notre société. ♦ **Entretien réalisé par Christian Couturier**



1. *La médicalisation de l'échec scolaire*, Stanislas Morel, La Dispute, 2014.